

l'Allemagne après la dernière guerre. Elle se trouvera inéluctablement devant le dilemme : révolution socialiste ou contre-révolution fasciste.

D'une façon générale, c'est en termes militaires que se mesurent les difficultés des démocraties. Il s'agit pour elles de savoir quand elles posséderont une supériorité évidente en matières d'effectifs et de matériel, quand et comment elles prendront l'offensive. Il semble maintenant que, contrairement aux plans primitifs, c'est seulement en 1943 que l'industrie américaine atteindra son potentiel maximum ; c'est seulement à cette date également que les effectifs américains seront suffisants pour envisager des opérations offensives lointaines de grande envergure. D'ici là il faudra résoudre le problème du transport d'énormes contingents par air ou par mer ; il faudra liquider le retard considérable de l'armée américaine en matières d'armes modernes. Il faudra enfin et surtout décider avec quelles perspectives attaquer en Europe. Pour agir avec toute l'efficacité désirable ; il faudra frapper là où l'Europe hitlérienne sera le plus vulnérable. On peut dire que dès maintenant l'occupation par les Anglo-saxons de toute la rive sud de la Méditerranée les met à même de frapper sur tous les points faibles de l'adversaire : militairement et socialement l'Espagne, l'Italie, les Balkans, représentent les défauts essentiels de la cuirasse de l'Europe occupée, avec la Suède et la Finlande. Dès maintenant, une stratégie offensive audacieuse, pourrait, en portant l'offensive aux points décisifs, tendre la main au prolétariat révolutionnaire d'Espagne ou d'Italie, aux pays révoltés des Balkans. Mais précisément parce que c'est le maintien de l'ordre capitaliste que les Etats-Unis veulent assurer en Europe, leur politique vise, d'une part, en continuant le chantage militaire et le chantage alimentaire, à faire pression sur les dirigeants fascistes et franquistes pour les faire passer dans leur camp, d'autre part, à concentrer d'énormes effectifs sur les lignes d'attaques, afin, le moment venu, de pouvoir non seulement prendre l'offensive, mais encore rétablir l'ordre et étouffer dans l'oeuf tout mouvement révolutionnaire. Loin d'être un accident l'affaire Derlen est un symbole de toute la politique américaine, qui va exactement à l'encontre des désirs profonds des masses et de leurs aspirations.

Si la guerre en Europe est de plus en plus dominée par le développement des antagonismes sociaux, ceux-ci jouent déjà maintenant un rôle décisif dans le déroulement du conflit en Extrême-Orient. Ici la période d'équilibre des forces se prolongera tant que l'évolution de la situation en Europe ne permettra pas aux Anglo-Américains de concentrer l'essentiel de leurs armes pour la conquête des territoires occupés. Après la période d'offensive foudroyante qui imposait au Japon la nécessité de surmonter ses contradictions internes en tendant au maximum ses forces militaires, sa structure économique même l'a empêché de progresser. La guerre a pris, sur tous les théâtres, le même caractère qu'en Chine : tandis que les campagnes et les montagnes sont tenus par des bandes de paysans révoltés, l'occupation des points stratégiques essentiels par des armées vivent sur le pays. Les progrès économiques et sociaux passent, au Japon, même, au premier plan : c'est d'une part, d'une façon très aigüe, le manque des matières premières les plus indispensables à l'industrie de guerre, y compris le fer ; c'est d'autre part, le manque des moyens de transports et en particulier de pétroliers : en fait le Japon en est réduit à entreprendre la fabrication de bateaux en ciment et surtout de jonques, dans les innombrables petits chantiers chinois des ~~XXIX~~ Indes Néerlandaises.